

Lettre aux Amis de la Méjanes

La lecture est l'aliment de l'esprit.
Sénèque



Prochaines conférences (avec l'appui de la Direction de la culture d'Aix)

12 septembre : M. Robert Donato,
Le livre illustré à la Renaissance

17 octobre : M^{me} Catherine Mayaux,
professeur émérite d'université,
*Voyager en Mongolie en 1920 : le
voyage de Saint-John Perse et ses
amis*

21 novembre : M. Hervé Duchêne,
professeur d'histoire à l'Université
de Bourgogne, *Une vie en images :
photographie et cinéma chez
Salomon Reinach (1858-1932)*

12 décembre : M. Yves Dutour,
paléontologue, responsable du
Muséum d'histoire naturelle d'Aix-
en-Provence, *Le Rocher du Dragon*

Salle Armand Lunel
Bibliothèque Méjanes
18 h 30

Le mot du président

Notre association va bien, grâce à toutes les bonnes volontés qui sont en particulier réunies dans le Conseil d'administration et grâce à vous tous, chers adhérents, qui nous soutenez et participez à nos différentes manifestations, à la Méjanes ou lors de nos sorties sur le terrain. Mais pour continuer à aller de l'avant, pour initier de nouvelles activités et bien sûr pour attirer de nouveaux adhérents, nous avons le devoir de mieux nous faire connaître. La communication est le maître mot ! Nous avons déjà des outils : cette *Lettre*, le partenariat avec France Bleu Provence, pour l'annonce des conférences et la diffusion régulière d'une chronique de Joëlle Jacq, le Blog enfin. Ce Blog a été créé et enrichi régulièrement par Jeannine Grego-Belville, que je remercie vivement, en votre nom à tous, pour le beau travail qu'elle a réalisé. Une deuxième étape vient de commencer. Grâce à Fabienne Alais Ferrand, que je remercie d'avoir pris la relève et de s'être investie très fortement dans un nouveau projet, ce blog s'est élargi sensiblement pour être transformé en site d'information sur l'ensemble de nos activités présentes et passées, dans une architecture renouvelée. Je vous engage toutes et tous à aller le consulter à l'adresse suivante : <https://www.lesamisdelamejanes.com> et à en informer vos amis et connaissances.

Pour mieux nous faire connaître, nous avons aussi décidé de participer cette année à Assogora. Nous serons donc présents toute la journée du 15 septembre prochain sur le cours Mirabeau. Notre stand sera en face de Monoprix. Merci encore de relayer l'information !

Jean-Claude Bouvier



Activités

- ▶ **19 septembre**, 14 h 30 : visite commentée par Valérie Brotons-Bedouk de l'exposition *D'or et d'argent, costumes lumières* au Musées des tapisseries. Droit d'entrée (3,70 €) à régler sur place. Inscriptions auprès de Marcel Basso : marcelbasso@orange.fr ; villa Les Myrtes, 560 ch. des Savoyards, 13100 Saint-Marc-Jaumegarde ; 04 42 24 94 66.
- ▶ **4 octobre** : sortie à Nîmes (visites guidées du nouveau Musée de la romanité, et des Archives départementales du Gard) qui fera l'objet d'une circulaire spécifique d'information.
- ▶ **18 octobre** : visite guidée des collections d'archéologie du Musée de la Vieille Charité et du Centre de poésie. Repas optionnel. Cette sortie fera l'objet d'une circulaire spécifique.
- ▶ **14 décembre** : présentation des fonds patrimoniaux avec Ph. Ferrand : Des reliures du Moyen Âge au Grand Siècle ; 18 h, tour rapide des magasins ; 18 h 30, présentation des documents. Inscriptions limitées à 12 personnes : ferrandp@mairieaixenprovence.fr

Jean Ailhaud (1674-1756), médecin précurseur en marketing sous l'Ancien Régime (2)

En même temps que la gloire, la richesse fondit sur lui. Elle lui permit d'acheter une charge de conseiller-secrétaire du roi, de devenir baron de Castelet, seigneur de Vitrolles et de Montjustin, gouverneur de Forcalquier (ce dernier titre étant purement honorifique) adoptant au passage une particule en se faisant appeler d'Ailhaud.

Certains esprits jaloux ou peut-être plus éclairés émettaient cependant de sérieux doutes sur l'efficacité de ce remède. Jean Ailhaud et après lui son fils eurent fort à faire pour se défendre.

Jean-Gaspard Ailhaud fit paraître en 1776 un *Traité de la vraie cause des maladies et manière la plus sûre de les guérir au moyen d'un seul remède*, imprimé à Carpentras, n'hésitant pas à appeler le remède de son père « le Remède Universel ». Mieux, il fit paraître de manière anonyme, en 1774, avec ce titre ampoulé en usage dans la deuxième moitié du 18^e siècle *L'ami des malades ou Discours apologétique sur la poudre purgative de M. Ailhaud*, imprimé à Carpentras, destiné à lutter contre la défiance des contemporains.

Roux-Alphéran, dans les *Rues d'Aix*, rapporte une anecdote savoureuse, concernant Jean Ailhaud père : « Il fréquentait la haute société et jouait ordinairement très gros jeu. On raconte que se trouvant un jour chez M. le duc de Villars avec le marquis de Vauvenargues (frère du moraliste et mort en 1801, le dernier de sa branche) qui jouait fort modestement, n'étant pas bien riche, il se permit de le railler, à quoi le marquis lui répondit froidement : « *Memento, homo, quia pulveris es et in pulverem reverteris...* »

Roux-Alphéran note également (en 1846) que « cette mine ou plutôt cette fontaine d'or qu'on croyait inépuisable s'est tarie et l'usage de la poudre d'Ailhaud est entièrement passé de mode. »

En conclusion, il est possible d'affirmer que depuis Molière, et tout au long du 18^e siècle, la médecine n'a fait aucun progrès et revêt un caractère charlatanesque. *Purgare et seignare, deinde clysterium dare*, tel est le trépied thérapeutique de l'époque. Si le mal résiste à d'aussi héroïques moyens, il n'y a plus qu'à laisser à la nature le soin d'y

pourvoir. Cette médecine expectante a parfois de bons résultats.

Jean Ailhaud est mort à Aix en 1756 à l'âge avancé (pour l'époque) de 82 ans. L'histoire ne nous dit pas s'il usait de sa poudre purgative.

Yves Gillibert



Porte de l'hôtel d'Ailhaud, 6 rue Mignet © Y. Gillibert

Bibliographie

La Méjanes conserve 5 éditions des publications du père et du fils Ailhaud léguées par le marquis de Méjanes, en 1786, et un médecin aixois, Jean-Joseph Baumier, en 1828. On peut y consulter aussi la notice "Ailhaud" publiée par Jean Duvar dans *La Provence médicale*, ap. 1931 (8° pcs 9048).

Plusieurs éditions sont en ligne dans Gallica où l'on trouve aussi une apologie tardive du remède publiée au 19^e s., à Paris, par Ailhaud de Brisis, également médecin : *De l'efficacité de la célèbre poudre d'Ailhaud... dans les maladies chroniques* : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61295438>

Les David : imprimeurs-libraires aixois (3)



Toussaint-Bernard Émeric-David : le plus célèbre des David

En 1879, la ville d'Aix-en-Provence a honoré l'un de ses enfants en donnant son patronyme à l'une de ses rues : la rue Émeric-David qui relie la place de Verdun à la place Miollis. Il s'agit là du représentant le plus connu de la famille David, Émeric étant, non pas un prénom (ce dernier est Toussaint-Bernard), mais le nom de son père. Celui-ci, Toussaint Émeric, a en effet épousé Claire Françoise David, une sœur de Joseph II David, l'imprimeur-libraire que nous avons évoqué dans la *Lettre* précédente.

Né à Aix-en-Provence en 1755, il étudie le droit, « monte » à Paris pour un stage au barreau local, mais très vite il est intéressé par l'art. Sous l'influence de l'abbé Rive chargé par son père de lui donner le goût pour une vaste culture (l'abbé sera le premier bibliothécaire de la Méjanes en 1787), sa curiosité le pousse à voyager en Italie où il étudie les chefs-d'œuvre de l'Antiquité. De retour à Aix, il s'installe comme avocat en 1787 : en même temps qu'il reprend l'imprimerie de son oncle Joseph (en association avec son cousin Barthélemy jusqu'en 1811), il se lance dans la vie politique locale : il entre à la municipalité en 1790, est élu maire en 1791 (9 mois seulement durant lesquels il fit décréter de prise de corps son ancien éducateur, l'abbé Rive, qui avait fait pendre Pascalis), mais, très vite, se retire à Paris. En effet, la période prérévolutionnaire n'est pas favorable au partisan du modérantisme qu'il est, ce qui lui vaut de faire l'objet de deux mandats d'arrêt dont il évite les conséquences en se cachant dans une forêt proche de Paris. Élargi en 1795, il s'installe à Paris où il mène des activités de négoce et littéraires. Parallèlement, il s'engage à nouveau dans la vie publique : il sera élu au Corps législatif, de 1798 à 1815 et, en 1809, député des Bouches-du-Rhône.

Tout au long de son engagement politique, il aura manifesté son goût pour l'art et l'économie au sens



Dessin à la plume d'A. Karl.
Coll. particulière

large : en 1796, il publie son premier ouvrage d'art. Le plus remarquable, sur l'art statuaire, est couronné par l'Institut en 1800. Il participe à la création de sociétés savantes comme l'Académie d'Aix en 1808. Il exprime également le souhait que soient créés un Musée des artistes vivants ainsi qu'un

musée destiné à recueillir les inventions contemporaines (un Conservatoire des Arts et Métiers avant l'heure ?). Esprit éclectique et très ouvert, il est réputé comme économiste : il travaille sur des sujets tels que le projet d'une manufacture de coton, l'importation de fer, l'évolution du port de Marseille.

En 1816, il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il siège à la Commission de l'histoire littéraire de la France où il travaille sur les troubadours. De même, il publie des ouvrages sur la mythologie grecque (qui eurent plus de succès en Allemagne qu'en France). Enfin, il apporte un concours actif à la partie artistique du *Moniteur*. Il meurt en 1839.

Ainsi s'achève, pour ce descendant de la lignée des David, une destinée originale qui fera de lui un homme politique ayant traversé la période la plus agitée de notre histoire, un amateur d'art éclairé, un homme d'affaires poursuivant l'activité familiale de l'imprimerie, un esprit ouvert et curieux. Aix-en-Provence pouvait bien attribuer son nom à l'une de ses rues.

On connaît de cet honnête homme aixois le portrait réalisé à la plume par A. Karl, un autre peint par sa fille, conservé à l'hôtel de ville, et un buste en marbre par Louis Petitot à l'Institut. Un moulage en plâtre a été offert en 1843 par le fils d'Émeric-David à la Méjanes qui possède également un médaillon en plâtre. Ses publications qui y sont conservées pourraient faire l'objet d'un complément intéressant, en particulier deux exemplaires d'un *Recueil de pièces relatives à l'administration de la commune d'Aix dans l'année de 1791* qu'il a fait relier pour ses enfants et la Méjanes.

François Tissot



Portrait peint en 1839, année de la mort d'Émeric-David, par sa fille Claire. © Ville d'Aix-en-Provence, photo J.-C. Carbonne

VIE DE L'ASSOCIATION



* **Visite de l'exposition de dessins de Marcel Sahut, *Entrez dans la danse***, au Musée des tapisseries, le 11 avril : guidés par M^{me} Brotons-Bedouk et M. Guy Juste, président des « Amis de Sahut », 9 adhérents ont pu admirer des dessins de l'artiste au lavis, fusain, crayon, encre (y compris au tire-ligne sur le conseil de Dufy) consacrés aux danseurs et danseuses de music-hall, des Folies Bergères, des ballets de Pékin...

* **Visite des réserves du Muséum d'histoire naturelle**, le 26 avril : guidés par M. Yves Dutour, directeur du Muséum, 14 adhérents ont pu bénéficier d'une visite détaillée des réserves. Outre l'atelier de dégagement des fossiles découverts, ils ont pu parcourir l'espace paléontologique avec sa riche collection d'ossements et d'œufs de dinosaures, le remarquable ensemble d'animaux naturalisés (plus de 6 000), les précieux herbiers dont une partie importante de cryptogames, conservés dans un espace climatisé, et dont 5 000 planches ont été numérisées, la collection d'insectes. Parmi les curiosités : une collection d'objets préhistoriques héritée du savant E.-G. Gobert (1879-1973), une série de moulages de crânes illustrant la phrénologie du docteur Gall provenant de la collection Dumortier, quelques objets d'ethnologie (parures amazoniennes, objets inuits...).



* **Sortie à Martigues**, le 21 juin : guidés le matin par M. Jean-Philippe Lagrue, 19 adhérents ont visité les trois quartiers anciens de la ville unis en 1582 : Ferrières, la ville neuve du XIX^e siècle avec l'église Saint-Louis d'Anjou, le riche quartier de Jonquières avec l'hôtel Massin de 1630, la chapelle de l'Annonciade récemment restaurée avec ses abondants décors peints par Michel Daret (fils du célèbre Jean Daret à Aix) et les fresques de Louis Blaye ; enfin, l'île : la vitrine reconstituant un habitat gaulois d'après les découvertes archéologiques faites dans l'île, l'ancienne prud'homie de pêche, l'hôtel Colas de Pradines du début du XVII^e s., l'église baroque de la Madeleine...

L'après-midi a été consacrée à une visite guidée du musée Ziem qui présentait une exposition sur les peintures vénitiennes de Félix Ziem, et un passage à la très moderne médiathèque au bout de l'île.



F. Ziem, *Pêcheur au clair de lune, dans la lagune*, huile sur bois, coll. part.



F. Ziem, *Venise, Grand Canal et Palais des Doges*, 1870-1880, huile sur toile.



© photos Gérard Pépin